



Bernard Billaudot

**Société, économie et civilisation**  
**Vers une seconde modernité écologique et solidaire ?**

Éditions des maisons des sciences de l'homme associées

---

## Chapitre 2

# La vision marxienne : le mode de production capitaliste comme infrastructure de la société moderne

---

Éditeur : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées  
Lieu d'édition : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées  
Année d'édition : 2021  
Date de mise en ligne : 2 mars 2021  
Collection : Collection interdisciplinaire EMSHA  
EAN électronique : 9791036568541



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BILLAUDOT, Bernard. *La vision marxienne : le mode de production capitaliste comme infrastructure de la société moderne* In : *Société, économie et civilisation : Vers une seconde modernité écologique et solidaire ?* [en ligne]. La Plaine-Saint-Denis : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées, 2021 (généré le 22 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/emsha/451>>. ISBN : 9791036568541.

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

---

## Chapitre 2

# La vision marxienne : le mode de production capitaliste comme infrastructure de la société moderne

---

- 1 À la différence de ce qu'il en est pour la vision classique, il n'est pas nécessaire de conjuguer les écrits d'un grand nombre de penseurs pour cerner la vision marxienne. Il s'agit, pour l'essentiel, de celle qui est au fondement de la théorie du mode de production capitaliste présentée par Marx dans *Le capital*<sup>1</sup>. Elle procède d'une critique de la vision classique dans sa version en termes d'ordre spontané. La présentation de cette critique est un préalable. Elle permet de comprendre pourquoi l'exigence qui s'impose à Marx est celle de proposer une vision de la société moderne qui trouve place dans une vision générale de tout vivre-ensemble permettant de rendre compte des types qui se sont succédé dans l'histoire. La société moderne, qu'il qualifie de société bourgeoise, se trouve être la dernière de cette fresque sans marquer pour autant la fin de l'histoire de l'humanité.

## La critique de la version en termes d'ordre spontané de la vision classique

- 2 Comme cela a été vu dans le chapitre précédent, il n'existe pas, comme telle, de vision classique ou même de version en termes d'ordre spontané de la vision classique que Marx aurait pu prendre pour objet de sa critique. Celle-ci porte sur la composante la plus aboutie à son époque de cette vision dans cette version ; à savoir, l'économie politique (Smith, Ricardo) qui sera ultérieurement qualifiée de classique et qui prend en compte l'État<sup>2</sup>. Sa critique porte à la fois sur l'économie politique en tant qu'objet d'étude (un domaine particulier de la forme de vivre-ensemble de l'époque moderne) et sur l'économie politique en tant que savoir sur cet objet (un savoir qui consiste en premier lieu à délimiter et caractériser ce domaine). Il est illusoire de vouloir séparer ces deux critiques dans la mesure où toute critique est un dévoilement de ce qu'un savoir sur un objet nous empêche de comprendre de cet objet en nous laissant entendre

qu'il a de bonnes raisons d'exister et de perdurer. Il est seulement possible de les distinguer. Toutes deux reposent sur un constat : la révolution industrielle (fin XVIII-début XIX<sup>e</sup>) s'accompagne d'un processus de prolétarianisation dont la principale caractéristique observable est l'explosion du nombre de ceux qui, dépossédés de tout moyen de production, sont contraints pour vivre et subvenir aux besoins de leur famille, de vendre leur force de travail pour un salaire de misère et qui se retrouvent sans travail lorsqu'une crise de surproduction a lieu. La critique de l'économie politique comme objet en découle : l'aliénation et l'exploitation du prolétariat qui caractérisent cette économie sont en contradiction avec les principes de liberté et d'égalité qui ont présidé à son institution. La critique qui nous intéresse est la seconde : l'économie politique comme savoir est incapable d'expliquer ce processus. Pour Marx, cette incapacité tient aux fondements de ce savoir. Ce sont eux qu'il faut critiquer. Ces fondements sont à la fois économiques et philosophiques.

### La critique des fondements économiques : une absence d'historicité

- 3 Les fondements économiques concernent la vision du domaine sur lequel porte le savoir, sans se soucier alors de la façon dont sont vus les êtres humains qui s'activent dans ce domaine. La critique essentielle de Marx, celle dont toutes les autres découlent à ce sujet, est que les catégories qui servent aux économistes à le décrire – la production, le travail, l'échange – ne sont pas, comme ils le supposent, des catégories naturelles, communes à toute l'histoire de l'humanité. Ces catégories ne peuvent être dites économiques que parce qu'elles sont propres à ce domaine (l'économie politique comme objet<sup>3</sup>). C'est pour cette raison qu'elles peuvent être définies indépendamment de toute détermination particulière tenant, pour la production à la chose qui est produite, pour le travail à la personne qui travaille et pour l'échange à la substance de ce qui est échangé. Pour marquer cette indépendance, Marx parle à leur propos de catégories « en général » – le sens de cette expression diffère donc de celui qui a déjà été mobilisé et qui le sera systématiquement dans le tome 2, celui qui consiste à parler de catégorie « en général » pour une catégorie qui est présente dans toute sorte de vivre-ensemble des humains en s'y spécifiant d'une façon particulière. Ainsi, il considère que la production « en général » est une catégorie propre à la production pour la vente, le travail « en général » est propre au travail salarié et l'échange « en général », propre à l'échange marchand. Antérieurement à l'économie politique (comme objet), il n'était question que de production particulière (la production de telle chose), de travail particulier et d'échange particulier, sans qu'il soit possible de rassembler toutes les productions particulières, tous les travaux particuliers ou tous les échanges particuliers sous un même chapeau<sup>4</sup>. La critique de Marx ne consiste donc pas à dire que l'on ne pourrait pas parler de production, de travail et d'échange avant l'avènement de l'économie politique, ou encore que cela n'aurait de sens de parler de production, de travail et d'échange que pour l'économie politique comme objet. Elle ne porte pas sur le fait que, dans ce cadre, ces catégories seraient inadaptées. Bien au contraire, il considère qu'elles sont pertinentes pour caractériser ce cadre.
- 4 Ce qu'il critique est le fait d'étendre ce « en général », d'une part, à tout le sous-ensemble des relations des hommes aux choses dans la société bourgeoise – la production qui n'y est pas destinée à la vente, le travail qui n'est pas salarié, les échanges qui ne sont pas marchands – et, d'autre part, à tous les contextes sociaux antérieurs à (l'autonomisation de) l'économie politique comme objet. Pour le dire en

d'autres termes, sa critique est de dire que l'économie politique comme savoir confond « en général » au sens de « indépendamment de toute détermination de substance » et « en général » au sens de « indépendamment de toute détermination de forme »<sup>5</sup>. Ou encore, que son erreur est d'étendre le premier sens au second. Pour Marx, la conséquence de cette extension est de véhiculer l'illusion que le sous-ensemble des relations des humains aux choses est par nature séparé du sous-ensemble des relations entre humains, qu'on peut établir un savoir à propos du premier sans prendre en compte les formes que prennent les relations du second. Or, si ce sont des catégories propres à l'économie politique et non pas des catégories propres au sous-ensemble des relations des humains aux choses, elles sont donc relatives aux relations entre les humains qui président à l'existence de l'économie politique. La façon dont l'économie politique (comme savoir) délimite l'économie « en général » – au sens de « indépendamment de toute détermination de forme » – est donc à rejeter au profit d'une délimitation qui met en jeu les deux sous-ensembles. Leur distinction ne peut être qu'analytique. L'implicite de cette critique est que cela vaut aussi pour la délimitation de la politique en général (indépendamment de toute détermination de forme), puisque, dans la vision classique, celle-ci est le sous-ensemble des relations entre êtres humains. Pour Marx, l'économie et la politique sont constitués par des rapports sociaux quel que soit le genre de groupement humain (voir *infra*).

- 5 Cette critique d'ensemble se décline à propos de deux aspects particuliers de l'économie politique comme objet. L'aspect dont il faut d'abord traiter est la présence dans celle-ci à la fois d'une petite production marchande et d'une production capitaliste. La première est le fait de paysans, d'artisans et de professions libérales qui vendent le produit de leur travail. La seconde est réalisée par des entrepreneurs qui, disposant d'un capital en argent, ont pu acquérir la propriété de moyens de production et se trouver ainsi en capacité d'employer comme salariés ceux qui n'en disposent pas. Dans un cas comme dans l'autre, la production est vendue (contre argent). Ce point commun permet de dire que ce sont deux cas de production en général (indépendamment de toute détermination de substance). Mais ces deux productions se distinguent parce qu'elles sont déterminées par des formes différentes. Dans l'économie politique comme savoir qui est critiquée, la petite production marchande et la production capitaliste ne sont pas distinguées et elles ne peuvent l'être puisque les produits vendus sont en substance les mêmes. Ainsi, le producteur indépendant est vu comme étant à la fois un salarié et un capitaliste, son revenu comprenant un salaire pour son travail et un profit pour le capital qu'il a avancé. Le fait qu'il soit son propre employeur ne change rien au fonctionnement de l'économie – ce dernier est le même, que la production soit une petite production marchande ou une production capitaliste. Il suffit d'un exemple pour constater que ce savoir n'est pas pertinent : lorsque le prix de vente du produit sur le marché baisse, le petit producteur pousse sa production pour tenter de conserver le même revenu, tandis que l'entrepreneur capitaliste réduit sa production en licenciant ou en réduisant la durée du travail de ses salariés.
- 6 La seconde dimension concerne les classes sociales qui sont prises en compte par les économistes classiques. Dès lors que la petite production marchande n'est pas identifiée comme telle, ces classes sont celle des entrepreneurs capitalistes et celle des salariés (ainsi que celle des propriétaires fonciers qui perçoivent la rente). Elles sont alors considérées comme des entités naturelles. Et, puisqu'elles sont envisagées comme telles dans la vision classique, elles sont prises comme des données au point de départ de toute théorie du fonctionnement de l'économie politique fondée sur cette vision.

L'application de sa critique d'ensemble à cette dimension particulière conduit Marx à dire que ces classes n'ont rien de naturel et qu'en conséquence une vision digne de ce nom doit **inclure une compréhension de leur formation**.

- 7 On ne trouve pas explicitement chez Marx de critique de la façon dont le Marché et l'État de Droit sont couplés dans la version en termes d'ordre spontané de la vision classique. Ce dont on est assuré est que, pour lui, il est tout à fait illusoire de penser qu'il pourrait y avoir deux communautés, d'une part, la communauté des sujets marchands qui procèdent entre eux à des échanges et, d'autre part, une communauté des citoyens qui s'entendent pour conférer à l'État le pouvoir de légiférer au nom de l'intérêt général. Pour lui, « l'échange fait l'argent avec la marchandise qui y convient le mieux » et, avec la multiplication des échanges marchands, « l'argent devient la communauté », en éliminant toutes les autres<sup>6</sup>. La proposition, selon laquelle l'État serait une entité extérieure au Marché et devant protéger ce dernier, est donc dénuée de toute pertinence. La seule qui puisse l'être est que l'État est une émanation de l'argent en tant que communauté – il en est un produit. Et comme cette communauté est celle de ceux qui en possèdent et peuvent le transformer en capital, il ne peut être que l'instrument de cette classe. Certes les prolétaires ne sont pas exclus de cette communauté puisqu'ils perçoivent un salaire en argent, mais ils se situent dans ses marges.

### La critique des fondements philosophiques : une analyse positive abstraite-idéaliste

- 8 Marx reconnaît la nouveauté de l'ancrage philosophique de l'Économie politique<sup>7</sup>. Il considère que cet ancrage relève de « la critique positive en général » de l'ancienne philosophie spéculative puisque c'est l'homme qui y est pris en compte sans se référer en amont à une puissance céleste à laquelle sa destinée est soumise, notamment le Dieu créateur des religions monothéistes – cette critique positive a été développée par la philosophie allemande de son époque, tout particulièrement par Georg W. F. Hegel dont la philosophie dialectique est la formulation la plus avancée. Il en reconnaît donc la modernité. Ce que Marx critique est la problématique de l'homme qui est au fondement de l'Économie politique, sur la base de son assimilation à celle qui est proposée par cette philosophie allemande<sup>8</sup>. Cette problématique est idéaliste. L'homme y est pensé comme une entité qui, séparée de la nature, se définit par la « conscience de soi » – l'Esprit<sup>9</sup>. Non pas que l'homme réel, concret, sensible, soit ignoré. Mais il n'est qu'une négation de l'homme, une aliénation de la conscience de soi. Pour parvenir à être vraiment homme et retrouver la conscience de soi, il doit procéder à la négation de cette négation. Marx en conclut que l'homme y est ainsi conçu comme un être « non objectif » ; toute sa vie se déroule dans la pensée abstraite ; l'homme réel, sensible, n'y a pas sa place. Cette objectivité de l'homme dans l'individu isolé doté d'une conscience « pure » est une abstraction illusoire. L'objectivité est dans le rapport de l'homme à l'homme.

### Une vision matérialiste et historique

- 9 La nouvelle vision de la société moderne que Marx rebâtit en conformité avec cette critique est matérialiste et historique. Il est plus exact de dire que son ancrage

philosophique est un matérialisme historique. Le renversement philosophique qui est opéré est de passer d'une problématique idéaliste (l'homme-esprit) à une problématique matérialiste (l'homme-objet). Mais ce reversement est aussi un déplacement. En effet, le matérialisme historique de Marx s'écarte des diverses versions de la philosophie matérialiste qui voient le jour au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> (voir Feuerbach) et qui sont encore très présentes dans les représentations de l'homme de la rue à l'époque de la consommation de masse, celui dont se compose la foule solitaire décrite par David Riesman<sup>10</sup>. Ainsi, il s'écarte tout autant de l'idée que l'homme est déterminé par les circonstances et l'éducation, que de celle qu'il est un être de besoins naturels-matériels donnés *a priori* ou encore de celle que le monde matériel (la nature) est premier et la pensée, un reflet de cette réalité. Le déplacement consiste à abandonner l'homme-objet comme point de départ de la compréhension du vivre-ensemble des humains pour **l'activité pratique de l'homme social**. Cette activité est une activité de production matérielle consistant à entrer en rapport avec la nature en la transformant, une activité sans laquelle la vie de l'homme sur Terre ne pourrait exister, une activité telle que l'homme se transforme lui-même en la réalisant tout en transformant en même temps la nature. Dès lors, les circonstances et l'éducation sont tout autant déterminées par les activités humaines que les déterminants de ces dernières<sup>11</sup> ; les besoins (matériels) n'ont rien de naturel puisqu'ils sont un produit des activités pratiques ; quant à l'objet de pensée, il n'est pas qu'une représentation, un reflet passif de l'objet réel, puisque la connaissance du monde est à la base de sa transformation. Pour autant, « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. [...] Ce n'est pas la critique, mais la révolution qui est la force motrice de l'histoire, de la religion, de la philosophie et de toute autre théorie<sup>12</sup> ». Ainsi, on ne peut séparer l'action de la théorie, l'unité des deux étant ce que Marx appelle la *praxis*<sup>13</sup>. En résumé, le déplacement opéré consiste en l'abandon du problème de l'Être au profit de celui de la *praxis*, c'est-à-dire à retenir que l'homme est « producteur de lui-même dans l'histoire, producteur en quelque sorte de sa propre essence, d'une essence qui ne serait donc pas donnée *a priori*<sup>14</sup> ». Dès lors, la vision marxienne de la société moderne s'inscrit dans une vision globale de l'histoire humaine.

## La vision générale : une succession de modes de production

- <sup>10</sup> Pour Marx, « on peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion, par tout ce que l'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même<sup>15</sup> ». Cette façon dont les hommes produisent leurs moyens d'existence est qualifiée par Marx de « mode de production », plus précisément de « mode de production et d'échange » dès lors que la production relève d'une division du travail et qu'en conséquence les produits doivent circuler du producteur à l'utilisateur. Un mode de production ne se réduit pas à assurer la reproduction de l'existence physique des individus, « il représente plutôt déjà un mode déterminé de l'activité des individus, une façon déterminée de manifester leur vie, un mode de vie déterminé<sup>16</sup> ». Cette production suppose des « relations des individus entre eux », la forme de ces relations étant elle-même « conditionnée par la production<sup>17</sup> ». Un mode de production se

caractérise donc par des forces productives et des rapports de production qui constituent une unité dialectique : non seulement on ne peut penser les premières sans les seconds (et réciproquement), mais ce sont des entités contradictoires. En effet, les rapports de production existant contraignent et limitent le développement des forces productives. Le changement est commandé par le développement de cette contradiction : tout mode de production qui a vu le jour dans l'histoire est condamné à disparaître sous l'effet de cette contradiction, à laisser la place à un nouveau mode. Tel est du moins le cas tant que, dans le mode de production considéré, ceux qui travaillent sont aliénés, au sens d'une coupure du lien entre leur travail et le produit de leur travail. Autrement dit, tant que la pratique révolutionnaire des travailleurs aliénés n'aura pas rétabli la coïncidence entre l'activité humaine et ses circonstances, contexte que Marx appelle le communisme. Tout ceci est résumé dans le passage le plus cité de son œuvre :

Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale<sup>18</sup>.

- 11 L'homme n'est pas et ne peut être un Robinson Crusoé. Une division du travail existe dès que l'espèce humaine se détache des animaux en produisant ses moyens d'existence. Cette division du travail dépend du niveau de développement des forces productives. Elle s'approfondit avec ce développement. Cela se manifeste dans l'histoire par l'apparition du travail agricole sédentaire à côté de l'élevage nomade ou sédentaire, puis par l'autonomisation du travail artisanal du travail agricole dont naît la séparation entre la ville et la campagne, etc. La révolution que constitue l'avènement de l'économie politique est de dé-spécifier le travail en en faisant du travail « en général » (voir *supra*) dès lors que celui-ci est un travail salarié. Tous les modes de production ont en commun d'être le cadre de la formation d'un **surplus**. Pour un produit donné, un surplus est réalisé si la quantité produite dépasse ce qui est consommé de ce produit pour réaliser la production globale<sup>19</sup>. Cette consommation productive comprend à la fois celle des produits qui servent de moyens de production (ex. : la semence en agriculture) et celle des produits qui sont nécessaires à la reproduction des travailleurs (ex. : le pain consommé par les travailleurs et leurs familles, à l'exclusion de celui qui l'est à l'occasion de fêtes). Ainsi, le surplus en blé est la différence entre la production de blé et le total de sa consommation productive en semences et en blé consommé pour réaliser les aliments qui entrent dans la consommation nécessaire des travailleurs<sup>20</sup>. Le surplus global est l'agrégat de tous les surplus produit par produit. En toute généralité (dans l'histoire), ce surplus est donc un ensemble de quantités physiques que l'on ne peut agréger entre elles<sup>21</sup>. Ce qui change d'un mode de production à l'autre est la façon dont ce surplus est approprié et dont, en conséquence, il est utilisé. En effet, la formation et l'utilisation du surplus dépendent des formes de propriété qui sont l'une des principales caractéristiques des rapports de production en place. Qui est propriétaire du produit du travail ? Est-ce une entité collective ou une entité particulière, dite privée ? Comment le produit circule-t-il du producteur à l'utilisateur ? Que fait le propriétaire du produit de ce qu'il a obtenu de sa session à un autre ? Comment le travailleur dispose-t-il de quoi assurer sa consommation productive ?



- 12 L'histoire des modes de production qui se sont succédé dans l'histoire (sans que l'apparition d'un nouveau mode fasse nécessairement disparaître les anciens, là où elle a lieu et ailleurs) est donc celle des formes de propriété. Certes, la base économique de tout vivre-ensemble est le plus souvent une composition de plusieurs modes de production (et formes de propriété). Mais l'un d'entre eux est dominant. Cette domination signifie que les formes d'existence des autres modes de production ne peuvent être comprises sans prendre en compte cette domination (si l'un d'eux a existé antérieurement, il s'en trouve profondément altéré). Quant à la superstructure politique et idéologique qui s'édifie sur cette base, il s'agit de celle qui « correspond » au mode de production dominant<sup>22</sup>.

La fresque historique proposée par Marx (en collaboration avec Engels) distingue quatre formes successives de propriété<sup>23</sup>.

- La « **propriété de la tribu** » qui est à la base du **communisme primitif**, soit « un stade rudimentaire de la production où un peuple se nourrit de la chasse et de la pêche, de l'élevage du bétail et, à la rigueur de l'agriculture, [stade dans lequel la division du travail est une simple] extension de la division du travail naturel qu'offre la famille ».
- La « **propriété antique, la propriété communale et la propriété d'État** » par « réunion de plusieurs tribus en une seule ville par contrat ou conquête », forme composite qui conduit à ce que se côtoient ou se combinent le **mode de production esclavagiste** et le **mode de production étatique**. Les travailleurs sont des esclaves ou des artisans-serviteurs qui travaillent pour leur maître, ce dernier étant pour certains l'État. Le maître est le propriétaire des produits de leur travail. L'échange marchand, médiatisé par l'argent, fait alors son apparition – le propriétaire vend le produit et achète ensuite avec l'argent qu'il a reçu de la vente.
- La « **propriété féodale ou par ordres** » à laquelle est associée le **mode de production féodal**. Elle voit le jour en Europe à la suite de l'effondrement de l'empire romain. Elle se distingue nettement des deux précédentes parce qu'elle procède d'un « changement de point de départ » : elle part de la campagne et non plus de la ville. Le servage prend alors la place de l'esclavage : le serf est « un petit paysan asservi » au propriétaire de la terre. À cette structure sociale propre aux campagnes, correspond dans les villes une propriété corporative, qualifiée par Marx « d'organisation féodale du métier ».
- La « **propriété bourgeoise** » qui est à la base du **mode de production capitaliste**, forme qui se développe à la fin du Moyen Âge.

## Le mode de production capitaliste en tant qu'infrastructure de la société bourgeoise-moderne

- 13 Le mode de production capitaliste (MPC dans la suite) se caractérise, au-delà de sa période d'installation qui suit la transition du mode de production féodal à ce nouveau mode, par un couplage entre des forces productives qui lui sont propres et deux rapports de production particuliers, le **rapport Capital/Travail** et le **rapport de concurrence** entre fractions du Capital séparées les unes des autres. Commençons par les rapports de production. La vision marxienne du rapport Capital/Travail se résume en une proposition : dans ce rapport, le Travail est la valeur d'usage du Capital. Ces deux catégories sont propres à ce mode de production. Certes, il y a eu du côté du capital, des formes primitives au sein de la société féodale, le capital commercial des commerçants, qui achètent pour vendre et qui ont donc besoin au départ d'une avance d'argent pour acheter les marchandises qu'ils revendront ensuite, et le capital financier



des banquiers qui prêtent aux nobles et aux commerçants à partir d'un capital propre. Il y a donc eu une accumulation primitive de capital dans les mains des commerçants et des banquiers, accumulation primitive sans laquelle le MPC n'aurait pas pu voir le jour. Mais ces formes ne sont pas encore du Capital, dans la mesure où ce dernier n'existe qu'avec le Travail, qui est un **travail salarié** ; en l'occurrence, il s'agit du travail « en général » (détaché de toute détermination particulière) dont il a été question dans la section précédente. Le Capital n'existe pas sans le Travail et ce dernier n'existe pas sans le Capital.

- 14 Ce rapport ne laisse voir que sa face visible (exotérique) : la relation salariale. Sa face cachée (ésotérique) est l'activité de travail qui se passe dans l'antre qu'est l'entreprise capitaliste. La relation salariale est celle qui s'établit à l'embauche entre le salarié et l'employeur capitaliste, relation abstraite dont relève toute relation concrète entre un salarié et un employeur capitaliste. Elle est dite abstraite parce qu'elle est pensée abstraction faite des caractéristiques particulières du salarié (sa qualification, son sexe, son âge, son expérience professionnelle, etc.) et de l'employeur capitaliste (la branche d'activité, les techniques mobilisées, etc.). Cette relation exotérique constitue deux places sociales, celle de **salarié** et celle d'**employeur capitaliste**, l'une n'existant pas sans l'autre. Le salarié n'est ni un esclave, ni un serviteur (ou serf) ou encore un fonctionnaire. L'employeur capitaliste n'est donc pas simplement un employeur comme peut l'être l'État employant des fonctionnaires qui sont à son service ou un ménage employant du personnel de maison. Ce qui le caractérise est qu'il vend le produit du travail des salariés qu'il a embauché afin d'en tirer un profit et de faire croître ainsi son capital. Bien plus, tous ceux que l'employeur capitaliste emploie ne sont pas des salariés, puisque certains le sont en vue d'être à son service, notamment les cadres que Marx qualifie de « fonctionnaires du Capital ». Les fonctionnaires, et autres serviteurs, reçoivent de l'employeur une rémunération (encore qualifiée d'appointement) ; ils réalisent un travail particulier qui ne relève pas du travail « en général » des salariés, le plus souvent qualifiés par Marx de prolétaires ou d'ouvriers.
- 15 La relation salariale présuppose la **marchandise** et la **monnaie**. Pour Marx, ces deux catégories sont déjà présentes dans les modes de production antérieurs au MPC (esclavagiste, étatique et féodal). D'ailleurs, elles ne vont pas l'une sans l'autre, dans la mesure où l'échange simple de produits (le troc) demeure une relation particulière (les produits échangés ne sont pas des marchandises). Un produit échangé devient une marchandise lorsqu'il est vendu contre argent<sup>24</sup>. Et c'est alors l'échange qui fait l'argent (l'instrument monétaire) avec la marchandise qui y convient le mieux (l'or ou le métal argent). Que des billets aient remplacé dans le temps les pièces d'or ou d'argent comme instrument monétaire ne change rien à l'affaire ; à savoir, que s'est instauré un nouveau rapport d'échange : le **rapport marchand** (formalisé par M-A-M). Dans l'échange simple, chacun des deux protagonistes cède et reçoit : il cède le produit de son travail particulier et il reçoit le produit du travail particulier de l'autre. L'échange ne peut avoir lieu que si chacun exprime le besoin du produit de l'autre. Avec le rapport marchand, l'échange est dissocié en deux opérations distinctes, en ce sens qu'elles n'ont pas lieu en même temps et que celui qui porte un produit au marché recherche seulement un acheteur, libre à lui d'utiliser ensuite son argent comme il l'entend en achetant à un autre qu'à celui à qui il a vendu. Dans le rapport marchand, l'argent fonctionne comme simple moyen d'échange, ou encore de circulation, des marchandises. Toute opération d'achat/vente (M-A ou A-M) n'est pas à proprement

parler un échange, ce n'est qu'un moment dans un échange. La petite production marchande existe sur la base de ce rapport, dont le principe est que l'échange finalement réalisé est un échange d'équivalent (ce que l'un vend vaut ce qu'il peut acheter avec l'argent qu'il retire de la vente), mais il ne suffit pas à la constitution d'un mode de production.

- 16 La question cruciale concernant la vision marxienne du MPC est alors la suivante : qu'est-ce que le salarié vend et qu'achète l'employeur capitaliste ? Réponse de Marx : sa **force de travail**, qui n'est pas son travail. Cette proposition est d'abord cohérente avec le fait que le salarié est séparé du produit de son travail – il est la propriété de l'employeur, qui le porte au marché et s'y présente comme en étant le producteur – alors que ce produit ne peut être séparé du travail du salarié. L'employeur n'achète donc pas le travail (et encore moins le produit de ce travail). Elle l'est aussi avec l'idée que le rapport Capital/Travail ne se réduit pas à la relation salariale, qualifiée alors de relation d'achat/vente de la force de travail. Pour le salarié-prolétaire, la vente de sa force de travail s'inscrit dans un échange relevant de la circulation simple des marchandises : dans la formule générale  $M-A-M$ , le premier  $M$  est la marchandise « force de travail » qu'il vend contre un salaire en argent  $A$ , argent qu'il dépense ensuite en achetant des marchandises qui servent à la reproduction de sa force de travail (y compris dans le temps long *via* ses enfants), soit le second  $M$ . Pour l'employeur capitaliste, il n'en va pas de même, contrairement à la symétrie qui caractérise la petite production marchande. Si l'achat de la force de travail ( $A-M$ ) relève de la circulation simple, il s'inscrit pour l'entrepreneur capitaliste dans le cycle du capital. Il s'agit du premier moment de ce cycle qui se clôt par la vente des marchandises produites par le salarié (en coopération avec d'autres). Cette vente rapporte une somme d'argent  $A'$  qui n'est pas la somme d'argent  $A$  dépensée au départ pour acheter les moyens de production ( $M_p$ ) et les forces de travail ( $M_f$ ). En notant  $P$  la production et  $M'$  les marchandises produites, la formalisation de ce cycle est :

$$A - M \left\{ \begin{array}{l} M_p \\ M_f \end{array} \right. \dots P \dots M' - A'$$

Pour le salarié, l'argent est un simple moyen de circulation. Dans les mains de l'employeur capitaliste, **l'argent se transforme en Capital**. En règle générale, la somme d'argent qui revient ( $A'$ ) est supérieure à la somme d'argent engagée au départ ( $A$ ) : l'employeur-entrepreneur capitaliste réalise un profit. La vision marxienne s'en tient là.

- 17 Cette vision est à la base de la théorie marxiste qui se propose d'expliquer pourquoi  $A'$  est supérieur à  $A$  sans contrevenir au principe d'équivalence qui préside à la circulation simple des marchandises. Cette théorie retient comme explication que la valeur créée par le travail (au sens du travail « en général » propre au salariat) est supérieure à la valeur de la force de travail<sup>25</sup>, plus-value qui est à l'origine du profit. Elle conduit à dire que le salarié est objectivement exploité. Cette théorie, dont l'assise est la théorie marxiste de la valeur-travail, n'est pas constitutive de la vision marxienne analysée dans ce chapitre.

- 18 Dans cette vision, seule l'origine du profit est ciblée : la dissociation entre la force de travail (qui est achetée) et le travail qui fait le produit (P). Cette dissociation signifie que le salarié ne cède pas à l'employeur sa « conscience de soi » ou encore son esprit. Seulement l'exercice de son corps – la force de travail – qui est ainsi assimilé à une chose. Cet exercice se présente donc comme une marchandise à même d'être achetée/vendue. Pour autant, cette dissociation n'est pas une séparation (en vendant une marchandise, un petit producteur ou un employeur capitaliste se sépare du produit qu'il vend, tandis que le salarié ne se sépare pas de la force de travail qu'il vend). La relation salariale n'est donc absolument pas vue par Marx comme une opération ordinaire d'achat/vente d'une marchandise. La rationalité du salarié – les bonnes raisons personnelles qu'il a d'établir une relation salariale – est de l'ordre de la nécessité : il y est contraint parce qu'il est dépossédé de tout moyen de production. Celle de l'employeur capitaliste est la recherche d'un enrichissement en argent. Mais il est pris dans le **rapport de concurrence**, qui tient au fait que le Capital est divisé en autant d'unités autonomes qu'il y a d'employeurs-entrepreneurs capitalistes. Ce second rapport est contradictoire au premier. En effet, dans le rapport Capital/Travail, « les capitalistes, tout en se comportant en faux frères lorsqu'ils se font concurrence, forment cependant une véritable franc-maçonnerie en face de l'ensemble de la classe ouvrière<sup>26</sup> » ; ils sont unis par leur intérêt commun face aux salariés-prolétaires, cet intérêt commun étant de payer la force de travail à un prix tel que, au regard des prix des produits vendus, cela garantisse à tous le profit le plus élevé possible. Ils forment une classe sociale dont l'intérêt est opposé à celui que les salariés-prolétaires ont en commun et qui les constitue aussi en classe. En ce sens, une classe n'existe donc que dans son rapport à une autre. Mais dans le même temps les diverses unités capitalistes sont, parce qu'elles sont séparées les unes des autres, en concurrence les unes avec les autres. Elles le sont à la fois sur le marché des produits dès lors que la demande solvable globale est limitée, sur le « marché du travail » qui est celui de l'achat/vente des forces de travail et sur le marché des capitaux sur lequel certaines unités ont la possibilité d'emprunter à d'autres une partie du capital engagé dans l'unité. Dans ce rapport, les intérêts des parties prenantes sont opposés. Chaque capitaliste est donc soumis à la « loi coercitive de la concurrence » qui l'oblige à réinvestir tout ou partie du profit en argent qu'il a réalisé, à le transformer de nouveau en Capital s'il entend rester dans son statut de capitaliste, loi qui est donc à l'origine de l'accumulation du Capital. Si une unité capitaliste n'est pas le cadre d'une accumulation et si cette accumulation ne s'accompagne pas d'un changement des forces productives mises en œuvre, elle va prendre du retard et ne plus être compétitive. Le rapport de concurrence est la face visible (exotérique) des rapports de production du MPC, tandis que le rapport Capital/Travail en est la face cachée (ésotérique) : l'union de classe des capitalistes dans ce rapport est masquée par le rapport de concurrence qui tient le devant de la scène. Quant au travail, ce que réalise la force de travail en activité sous les ordres de l'employeur capitaliste, il est constitutif des forces productives.
- 19 Les forces productives du MPC ne sont plus celles des modes de production antérieurs ou de la petite production marchande. L'instauration du rapport Capital/Travail les a révolutionnées, tandis que cette révolution a grandement favorisé l'extension de ce rapport en rendant la production capitaliste beaucoup plus compétitive sur le marché que la production paysanne ou artisanale. Les principales caractéristiques de cette révolution sont connues et ne sont pas propres à la vision marxienne. Ce qui est précisé dans celle-ci à leur propos concerne le lien qui unit la mécanisation (et plus

généralement l'industrie) au salariat et la différence qu'il y a lieu de bien cerner entre la coopération de divers corps de métiers (relevant de diverses corporations) à la réalisation d'un produit (ex. : un carrosse) et la division du travail (salarié) qui est pratiquée par l'employeur-entrepreneur capitaliste. Cette dernière est cette division des tâches interne à la manufacture puis à la fabrique qui est qualifiée alors de technique puisqu'elle forme un tout avec les procédés techniques mobilisés. Elle se distingue de la division sociale du travail, celle qui tient au fait que tous les producteurs ne vendent pas le même produit et qui n'est pas différente dans le MPC que ce qu'elle est en petite production marchande. La question de la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production au sein desquels ce développement a lieu est traitée dans la section suivante, relative à l'épistémologie de la vision marxienne.

## La superstructure politique et idéologique : les apports d'Antonio Gramsci et Nicos Poulantzas

- 20 Il n'a été question jusqu'à présent que d'une partie de la vision marxienne de la société bourgeoise-moderne, celle qui porte sur son infrastructure économique en retenant que sa spécificité au regard des formes antérieures de vivre-ensemble est que le MPC y est le mode de production dominant. Cette partie est le correspondant du Marché de la vision classique. Qu'en est-il de son insertion dans la société globale ? Le rapport marchand présuppose l'argent (ou encore la monnaie, en retenant le terme couramment utilisé par les économistes). Il n'est pas propre à ce nouveau mode de production. Mais ce dernier fait exploser la taille du champ dans lequel ce rapport opère dans la société. Ainsi, le MPC donne lieu à « une immense accumulation de marchandises ». Il produit une autonomisation de ce rapport marchand vis-à-vis du reste de la société, c'est-à-dire de l'État et des structures du quotidien. En conséquence, le rapport marchand constitue, avec le rapport Capital/Travail et le rapport de concurrence qui en procèdent, **l'économie moderne** : ce dernier est capitaliste et le capitalisme (expression résumée pour désigner le MPC) est marchand<sup>27</sup>. L'autonomisation en question est toutefois relative. En effet, à lui seul, l'économie ne fait pas (une) société. Il va de pair avec une superstructure politique, juridique et idéologie.
- 21 Doit-on dire que, sans cette superstructure, il n'existerait pas ? Comme la logique qui est constitutive de l'épistémologie de Marx n'est pas la logique simple de cause à effet mais est dialectique (voir *infra*), la réponse à cette question est à la fois que, sans cette superstructure, l'économie n'existerait pas et que, pour autant, l'existence des rapports de production du MPC ne tient pas aux formes juridiques que la superstructure en place leur donne, formes qui changent dans l'histoire du capitalisme. On comprend ainsi pourquoi Marx nous dit que l'économie moderne-capitaliste est « la fondation réelle sur laquelle s'élève » l'édifice juridique et politique propre à la société bourgeoise-moderne et « à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale », sans qu'il s'agisse pour autant d'une détermination simple (à sens unique) de cette superstructure par l'économie.
- 22 Cette interaction dialectique ainsi précisée entre l'économie et l'ensemble constitué par le politique, le juridique et l'idéologique, est telle que le Droit est vu comme un instrument de mise en forme de lois et jurisprudences qui **sanctionnent** un certain état

du rapport de force entre le Capital et le Travail, ou encore entre la classe bourgeoise-capitaliste composée de tous ceux qui occupent la place sociale d'employeur capitaliste et la classe salariale-prolétaire-ouvrière composée de tous ceux qui occupent la place sociale de salarié-prolétaire-ouvrier. Quant à l'État, il est vu comme étant **au service** du Capital. Les règles de Droit et les interventions de l'État ne sont donc pas soumises à une exigence qui serait de répondre à un intérêt général et de respecter des principes de justice sociale. Si cela a cours, ce ne peut être que pour une forme particulière de capitalisme.

- 23 Il est d'usage de dire que, dans *Le capital*, la superstructure est seulement présente « en creux ». Il faut faire appel à des auteurs postérieurs à Marx pour préciser la vision marxienne de la superstructure. Pendant tout un temps, le point de vue développé par Lénine dans *L'État et la révolution* a été la référence en la matière. On doit à Antonio Gramsci et Nicos Poulantzas un réexamen critique de cette vulgate marxiste-léniniste. Gramsci distingue la « société politique » et la « société civile ». La première est l'ensemble des organes de la superstructure qui remplissent une fonction de **coercition**, de domination directe (juridique ou pénale, policière, militaire...). Quant à la « société civile », elle est le lieu de la superstructure où s'élaborent les idéologies, l'ensemble des organismes vulgairement dits « privés » qui assurent une fonction d'**hégémonie**. L'une et l'autre sont au service de la classe progressiste constituée dans l'économique – la classe capitaliste comprenant les fonctionnaires du capital – parce que celle-ci est « dirigeante ». L'État, entendu comme « pouvoir d'État », est l'union organique de ces deux fonctions. Il exerce ainsi « une hégémonie cuirassée de coercition<sup>28</sup> ». Une crise sociale voit le jour lorsque la classe progressiste a perdu le consensus. Elle n'est plus alors « dirigeante », mais uniquement « dominante », seulement détentrice de la pure force coercitive.
- 24 Le propos de Nicos Poulantzas dans *Pouvoir politique et classes sociales*<sup>29</sup> a pour principal objet de rendre compte de l'autonomie spécifique de l'instance juridico-politique du MPC ; ou encore, de l'autonomie relative de l'État dans la société dont ce mode de production est la matrice. L'enjeu n'est plus de se placer du point de vue de l'économique, en partant de son analyse, pour comprendre l'autonomisation de l'économique vis-à-vis du politique, mais au contraire de se placer du point de vue du politique pour comprendre celle du politique vis-à-vis de l'économique. Il s'agit, pour lui, d'expliquer pourquoi, à la différence de ce que l'on constate notamment dans la société féodale, l'institution des agents de la production en tant que sujets juridico-politiques ne se réfère pas à leur détermination économique, à leur appartenance de classe ; pourquoi, bien que l'État moderne soit un État de classe, la domination politique de classe est constamment absente de ses institutions. La raison donnée est que l'avènement du « travailleur libre », louant sa force de travail au capital, passe par sa constitution en sujet-citoyen isolé. Cela imprime au procès de travail une structure déterminée : les salariés n'ont pas à organiser au préalable leur coopération. La séparation entre l'économique et le politique est donc le reflet de la séparation du producteur direct (celui qui travaille) de ses moyens de production, dans la relation d'appropriation réelle. L'État en tire d'abord sa légitimité : il peut se présenter comme « l'unité politique d'agents privés, livrés à des antagonismes économiques », antagonismes qu'il « se donne pour mission de surmonter » au nom de l'intérêt général ; autrement dit, apparaître comme une entité située au-dessus des classes. Il en tire aussi sa capacité à prendre en charge l'intérêt politique de la bourgeoisie, incapable de s'organiser par elle-même en raison de l'effet d'isolement créé par la concurrence

entre les capitalistes propriétaires privés. L'État moderne n'est donc pas extérieur au capitalisme. Mais son autonomie relative, qui crée l'illusion qu'il le serait, est telle que chacune de ses interventions n'est pas immédiatement ordonnée au bon fonctionnement de l'économie, c'est-à-dire à la reproduction du Capital. Cette détermination opère *via* des médiations diverses.

## L'épistémologie de la vision marxienne

- 25 À l'époque de Marx, la seule science sociale qui s'est quelque peu détachée de la philosophie est l'Économie politique. La psychologie, la sociologie, les sciences politiques n'existent pas encore. Comme pour Adam Smith (voir *supra*), il s'est agi pour Marx de procéder à ce détachement, de passer du jeune Marx philosophe au Marx du matérialisme dialectique comme science. Telle est la coupure épistémologique dont parle Louis Althusser. En la considérant comme acquise, l'analyse se limite au mode de production d'un savoir positif sur « l'homme et la société » pratiqué par Marx, celui qui va de pair avec sa vision de la société bourgeoise-moderne et qui devrait selon lui s'imposer pour construire toute théorie fondée sur cette vision. Ce mode résulte de sa critique de l'épistémologie de la vision classique dans sa forme positiviste initiale, critique qui est inséparable de sa critique de cette vision. Ce résultat procède ainsi d'un renversement et d'un déplacement. Le renversement consiste à passer d'un mode positiviste à un mode herméneutique et le déplacement, à substituer la logique dialectique à la logique formelle. Cette épistémologie est holiste, mais elle ne relève pas du structuralisme (opposé au rationalisme).

## La critique de l'épistémologie de la vision classique

- 26 La critique du positivisme qui transparaît de la critique de l'Économie politique développée par Marx n'est pas celle de Kant. Certes, elle partage avec cette dernière l'idée que la réalité n'existe que par les représentations qu'on s'en donne. Mais elle va plus loin en retenant que toute représentation est inséparable de la pratique – toute activité humaine ne peut être exercée sans que celui qui s'y livre ait une représentation du contexte dans lequel il va agir et des conséquences possibles de son activité en tant qu'elles dépendent de ce contexte. Dès lors, la connaissance de la réalité n'est jamais une activité objective, menée de façon extérieure à toute pratique et à toute visée de conservation ou de transformation sociale. C'est une pratique théorique. La critique en question n'est donc pas simplement celle qui a conduit les tenants de la vision classique à abandonner le mode positiviste pour le mode empirico-formel. Il s'agit d'une critique avant l'heure de ce dernier. En effet, le propos de Marx n'est pas simplement que l'on ne peut déduire une explication des phénomènes observés par le chercheur en les rassemblant et en produisant une loi par abstraction des différences entre les phénomènes relevant de cette loi. Pour lui, l'observation à la troisième personne détachée de toute théorie de ce qui est observé est une illusion. On ne peut donc, d'un côté, construire une proposition d'observation et, de l'autre, une proposition théorique observable et procéder ensuite à leur confrontation, puisque la première repose implicitement sur une théorie et que la corroboration est assurée si cette théorie est celle dont on teste la pertinence. Les « faits sociaux » sont toujours des faits vécus par ceux qui en ont été les acteurs ou qui ont été en état de les observer au moment de leur réalisation. Ils sont subjectifs. Cela n'interdit pas de procéder à une construction



scientifique de « faits sociaux ». Mais celle-ci est toujours théorique. **La séparation entre l'empirique et le théorique est une illusion**, non pas seulement globalement comme le retiennent les partisans du mode empirico-formel, mais aussi localement. Joint à l'idée que l'on doit remonter à l'ésotérique qui est masqué par l'exotérique, ce constructivisme total est ce qu'il est convenu d'appeler le **mode herméneutique**. Celui que pratique Marx en est une version particulière.

- 27 La critique de ce dernier ne se limite pas à une contestation avant l'heure du bien-fondé du mode empirico-formel en matière de science du vivre-ensemble des humains. Elle contient aussi une contestation de l'individualisme méthodologique, ce qui sera ensuite explicité au xx<sup>e</sup> siècle par les tenants de la problématique marxiste (ou marxienne) en sciences sociales. L'IM est alors réduit à sa formulation standard selon laquelle « on doit partir des individus » pour comprendre les phénomènes sociaux. En effet, le déplacement opéré par Marx – de l'homme-objet (de la nature) à l'activité productive de l'homme social – impose de ne pas partir de propriétés attribuées à l'homme indépendamment de la société dans laquelle il vit et qu'il s'agit justement de comprendre (dans la construction d'une théorie, on ne peut partir de ce qu'on entend expliquer).

## Une production scientifique conforme au mode herméneutique

- 28 La dénomination « mode herméneutique » découle du fait que la réalité, les faits subjectivement vécus par chaque être humain, s'apparente à un Livre sacré pour lequel on doit rechercher le sens caché du texte écrit, le message qui ne se laisse pas appréhender à sa simple lecture. Ce travail d'interprétation du texte vaut tout autant pour les maladies mentales que pour les faits sociaux. L'analyse freudienne et l'analyse marxienne relèvent l'une et l'autre d'une telle herméneutique. L'une et l'autre ont, dans leurs domaines respectifs, comme objectif de ressaisir le sens, les significations des phénomènes qui sont analysés. La théorie psychanalytique qui fait appel à l'inconscient doit révéler ce qui se cache derrière ce qui se laisse voir dans les actes et discours des malades mentaux et ainsi les comprendre. Le psychanalyste, doté de ce savoir, est alors à même d'aider l'analysé à le réaliser à propos de sa proche expérience de vie douloureuse.
- 29 Pour le chercheur en sciences sociales, « ressaisir les significations » ne veut donc pas du tout dire « prendre ces significations que les êtres humains donnent à ce qu'ils font comme des discours auxquels il doit donner du crédit en considérant qu'il ne peut rien construire pour comprendre les faits sociaux sans les prendre en compte », comme le fait Max Weber (voir *infra*). Ces significations sont considérées comme illusoires par le partisan du mode herméneutique. Il s'agit pour lui de construire les faits sociaux en même temps qu'il les explique en laissant au départ de côté les significations. En résumé, « produire le concret pensé en remontant de l'abstrait au concret ». Il en dévoile ainsi le sens pour celui qui les a subjectivement vécus. Ce dévoilement est nécessaire parce que l'individu social ordinaire ne peut s'en tenir qu'à l'exotérique et que ce dernier fétichise les objets et les rapports sociaux à la connaissance desquels il est nécessaire qu'il ait accès pour disposer d'une représentation exacte du contexte de ses activités. Cette exactitude signifie que ces activités répondent alors à la poursuite de son propre intérêt (et non pas à d'autres, comme c'est le cas avec une représentation fétichisée). On retrouve alors la *praxis*. Un tel savoir sur les « faits sociaux » ne peut être



extérieur à la différenciation des intérêts au sein de la société. D'où la proposition qu'il y a une science bourgeoise et une science prolétarienne. La vision marxienne relève de la seconde, la vulgate marxiste-léniniste prétendant qu'elle est la seule qui soit scientifique. Il s'agit du savoir dont le salarié-prolétaire a besoin pour comprendre ce qu'il vit et agir dans son intérêt. Pour Marx, cet intérêt est de participer à la lutte révolutionnaire pour le passage du capitalisme au socialisme (à chacun selon son travail), puis au communisme (à chacun selon ses besoins) en mettant ainsi un terme à son aliénation – à la perte du lien entre son travail et le produit de celui-ci.

## La spécificité de l'herméneutique marxienne : le traitement des transformations historiques par la logique dialectique

30 La logique formelle simple est celle qui est associée à la troisième des quatre causes de tout existant (chose ou phénomène) délimitées par Aristote. Pour ce dernier, ces quatre causes sont sa cause matérielle, sa cause formelle, sa cause efficiente et sa cause finale (sa finalité)<sup>30</sup>. La cause efficiente est celle qui a immédiatement provoqué l'existence de la chose ou du phénomène. Ce dernier se présente alors comme l'effet immédiat de cette cause. La logique formelle simple est celle qui consiste à prendre en compte dans un raisonnement une relation de cause à effet<sup>31</sup>. Elle est dite formelle parce qu'elle opère indépendamment de la substance de l'effet comme d'ailleurs de la cause. Si l'on s'en tient à la logique formelle simple, on ne peut expliquer que le passage du non existant à l'existant, en tant qu'entité participant d'un ordre qui est un équilibre. Le changement/transformation de l'existant en question n'est pas explicable, sauf à ajouter une nouvelle cause efficiente qui conduit à modifier l'équilibre. Mais un tel ajout vient de l'extérieur (on dit qu'il est exogène à ce que l'on cherche à expliquer<sup>32</sup>). Marx entend lever cette limite en considérant que tout changement a des causes endogènes. Le déplacement qu'il opère consiste à passer de la logique formelle simple à la **logique dialectique**. En résumé, tout existant (une unité) se divise en deux composantes contradictoires ; elles sont en interaction dialectique ; c'est le jeu de cette contradiction qui provoque le changement de l'unité. Une telle logique dialectique est appliquée en premier lieu au MPC. Celui-ci est vu comme l'unité contradictoire de forces productives et de rapports de production (voir *supra*). La contradiction fondamentale tient au fait que le rapport Capital/Travail est porteur d'une aliénation du travail salarié, alors que ce dernier est la principale composante des forces productives. L'une des principales manifestations de cette contradiction fondamentale est la mise au chômage récurrente de nombreux salariés ou l'absence tout aussi récurrente, si ce n'est permanente, d'une offre d'emplois salariés suffisante pour que toute la main-d'œuvre disponible trouve à s'employer, ce qui est un gâchis de forces productives. C'est le jeu de cette contradiction qui provoque les changements qui affectent dans le temps le MPC, à la fois du côté des forces productives et du côté des formes que prennent les rapports de production, et qui doit conduire à son dépassement par le socialisme. Une telle logique dialectique est aussi à l'œuvre à l'échelle de la société entre la base économique capitaliste et sa superstructure politique, juridique et idéologique, en expliquant ainsi le changement de la société bourgeoise-moderne.

31 En raison de ce recours à la logique dialectique, l'épistémologie marxienne est manifestement holiste. En effet, les explications qu'elle conduit à donner aux phénomènes sociaux, politiques et économiques ne sont pas formulées en termes de

croyances, d'attitudes et de décisions individuelles. Certes, ces explications prennent en compte à un moment du raisonnement ces croyances, attitudes et décisions individuelles. Si ces dernières se présentent alors comme des causes en termes de logique formelle simple, le recours à la logique dialectique conduit à les considérer comme des effets du tout dans lesquelles elles s'inscrivent. Or, le propre d'une vision holiste est de considérer que les éléments d'un tout ne peuvent être compris sans prendre en compte ce statut d'élément. Doit-on en conclure que cette épistémologie doit être classée comme structuraliste ? Tout dépend du sens que l'on donne à cette classe (voir *infra*). Si l'on s'en tient à une délimitation stricte consistant à dire qu'une épistémologie est structuraliste si les croyances, attitudes et décisions individuelles y sont considérées comme étant totalement déterminées par la structure de la société, les individus qui vivent dans cette société agissant à la façon d'automates programmés en ne disposant d'aucune marge de manœuvre, l'épistémologie marxienne mobilisant la logique dialectique ne l'est pas.

---

## NOTES

1. Il n'en reste pas moins que, pour appréhender cette vision, il faut se référer aux écrits de Marx qui sont antérieurs à la rédaction de cette œuvre maîtresse. Ce sont, dans l'ordre, les *Manuscrits*, les *Thèses sur Feuerbach*, *L'idéologie allemande*, les *Fondements de la critique de l'économie politique*, *La sainte famille*, *Introduction générale à la critique de l'économie politique*, la *Critique de l'économie politique*, ainsi que *Sur la religion*, écrit avec Engels, et *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, écrit par Engels à partir des notes de Marx sur les études anthropologiques des sociétés archaïques de Lewis Henry Morgan. La thèse dominante chez les marxistes, thèse tout particulièrement défendue par Louis Althusser, est que la pensée de Marx a évolué en passant d'une métaphysique à une théorie scientifique. Ce renversement, datant des *Thèses sur Feuerbach*, est alors qualifié de coupure épistémologique. Il en est question dans la section du présent chapitre traitant de l'épistémologie de la vision marxienne.

2. En sont alors exclus des auteurs tels que Jean de Sismondi, si ce n'est Thomas Malthus.

3. Dans la suite de ce chapitre, on parlera d'économie politique pour désigner l'objet du savoir et d'Économie politique pour le savoir de l'époque sur l'économie politique. Ce que Marx critique est avant tout l'Économie politique.

4. Concernant le travail, le propos de Marx dans l'*Introduction générale à la critique de l'économie politique* est le suivant : « Ce fut un immense progrès lorsqu'Adam Smith rejeta toute détermination de l'activité créatrice de richesse et ne considéra que le travail tout court ; autrement dit, ni le travail manufacturier, ni le travail commercial, ni l'agriculture, mais toutes les activités sans distinction [...]. Or il pourrait sembler que l'on ait trouvé là, simplement, l'expression abstraite du rapport le plus simple et le plus ancien de l'activité productrice des hommes, quelle que fût la forme de la société. C'est juste à certains égards et faux à d'autres. L'indifférence à l'égard d'un genre déterminé de travail suppose une totalité très développée de genres de travaux réels dont aucun n'est plus seul à prédominer. Ainsi les abstractions les plus générales ne surgissent qu'avec les développements concrets les plus riches où un caractère est commun à beaucoup, à tous. C'est alors qu'on ne peut plus le penser sous une forme particulière seulement. D'autre part, cette abstraction du travail en général n'est pas seulement le résultat

mental d'une totalité concrète de travaux. L'indifférence à l'égard du travail particulier correspond à une forme de société dans laquelle les individus passent avec facilité d'un travail à un autre, et dans laquelle le genre déterminé du travail leur paraît fortuit et par conséquent indifférent. Le travail est alors devenu, non seulement en tant que catégorie, mais dans la réalité même, un moyen de produire la richesse en général, et il a cessé de se confondre avec l'individu en tant que destination particulière de celui-ci. Cet état de choses s'est le mieux développé dans le type le plus moderne de la société bourgeoise, aux États-Unis. C'est là que la catégorie abstraite, "travail", "travail en général", travail *sans phrase* [en fr.], le point de départ de l'économie politique, devient pratiquement vraie. Ainsi l'abstraction la plus simple que l'économie moderne place au premier rang et qui exprime un phénomène ancestral, valable pour toutes les formes de société n'apparaît pourtant comme pratiquement vrai, dans cette abstraction, qu'en tant que catégorie de la société la plus moderne », Marx K., « Introduction générale à la critique de l'économie politique », *Œuvres*, t. 1, *Économie*, Préface par François Perroux. Édition établie par Maximilien Rubel, traduction de Maximilien Rubel, Louis Evrard et Joseph Roy, Paris, © Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1963 [1857], p. 258-259. **Toute reproduction secondaire interdite sans l'autorisation expresse du propriétaire des droits.**

5. La distinction entre substance et forme, reprise d'Aristote, est analysée en détail dans le tome 2.

6. Marx, 1969 [1857-1858], tome 1, p. 163.

7. Ce qui est dit ici et dans la suite concernant la dimension philosophique de l'œuvre de Marx doit beaucoup au travail de Jean Guichard (1968), notamment pour le choix des citations. Pour alléger la présentation, cette référence n'est pas citée à chaque fois, sauf exception.

8. Il ne peut être question ici de discuter du bien-fondé de cette assimilation en analysant notamment les similitudes et les différences entre la philosophie écossaise (Hutcheson, Hume, Smith) et la philosophie allemande à propos « du lien des principes aux passions et aux intérêts » (MacIntyre, (1993) [1988], p. 232). Cet ouvrage contient une analyse fouillée de ce lien en ce qui concerne la philosophie écossaise ; l'auteur distingue alors nettement la philosophie de Hume de celles d'Hutcheson et de Smith. Cette assimilation ne serait donc envisageable, en première analyse, que pour ces derniers, mais non pour Hume.

9. Un être de raison « maître de lui-même et de l'Univers » pour René Descartes. Selon Hegel, la raison n'est qu'une composante de l'Esprit si ce n'est l'esprit lui-même. En effet, ses manuscrits rassemblés dans *La raison dans l'histoire* ont pour objet une histoire philosophique dont « le point de vue général n'est pas abstraitement général, mais concret et éminemment actuel parce qu'il est l'Esprit qui demeure éternellement auprès de lui-même et ignore le passé. Semblable à Mercure, le conducteur des âmes, l'Idée est en vérité ce qui mène le monde, et c'est l'Esprit, sa volonté raisonnable et nécessaire, qui a guidé et continue de guider les événements du monde. Apprendre à connaître l'Esprit dans son rôle de guide : tel est le but que nous poursuivons » (Hegel, 1965 [1822], p. 39).

10. Riesman, 1964.

11. « Ce sont les hommes qui transforment les circonstances et l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué » (Marx, 1960 [1845], p. 70).

12. Marx et Engels, 1953 (1845-1846), p. 17.

13. « La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ne peut être considérée et comprise rationnellement qu'en tant que pratique révolutionnaire » (*Id.*).

14. Guichard, 1968, p. 109.

15. Marx et Engels, 1953 (1845-1846), p. 11.

16. *Ibid.*, p. 12. Ainsi, « la façon dont les individus manifestent leur vie reflète exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien avec ce qu'ils produisent

qu'avec la façon dont ils le produisent. Ce que sont les individus dépend donc des conditions matérielles de leur production » (*Id.*).

17. *Id.*

18. Marx, 1963c (1859), p. 272.

19. Si on laisse de côté les biens de capital fixe et l'existence de stocks sur lesquels on peut tirer, cette différence ne peut être négative : on ne peut consommer plus que ce que l'on a produit.

20. En retenant que les travailleurs ne consomment pas de blé, seulement des aliments nécessitant du blé comme consommation intermédiaire. Sinon, il faut ajouter la consommation finale de blé par les travailleurs pour établir le total de la « consommation productive ».

21. D'ailleurs, pour certaines années, le surplus en certains produits peut être négatif (la consommation s'est faite en tirant sur le stock, sans renouveler ce dernier). Cela se constate pour les denrées agricoles en cas de mauvaise récolte, mais aussi pour les moyens de production fixes (les machines, les bâtiments et autres équipements dont la durée de vie est supérieure à l'année) lorsque les investissements nouveaux ne compensent pas la consommation par usure du stock installé.

22. Ex. : la petite production marchande et la production capitaliste coexistent dans la société bourgeoise-moderne, mais le mode de production capitaliste y est le mode dominant. La forme de l'État propre à cette société correspond à ce dernier.

23. Marx et Engels, 1953 [1845-1846], p. 53-56.

24. Le débat interne à la pensée marxiste concernant le point de savoir si la monnaie et l'argent (instrument monétaire) sont deux termes alternativement utilisés pour parler, au fond, de la même chose ou s'il s'agit de deux concepts distincts n'est pas traité ici.

25. Cette valeur est celle des produits qui sont constitutifs de la norme de consommation nécessaire à la reproduction de cette force, norme qui dépasse le « minimum de subsistance » pour des raisons historiques et morales.

26. Marx, 1968b [1864-1875], p. 989.

27. Cette vision n'est donc porteuse d'aucune distinction conceptuelle forte entre marché et capitalisme. À noter que cette proposition est conservée dans Caillé (2005).

28. Repris pour l'essentiel de Billaudot (1996, p. 52-53). Pour une analyse approfondie de l'apport de Gramsci, voir Grisoni et Maggiori (1973).

29. Poulantzas, 1968.

30. La présentation résumée suivante de ces quatre causes est une adaptation de (Kupiec, 2008, p. 281). La cause matérielle est associée à la matière, ou encore à la substance de l'existant. Sans cette substance, il n'existerait pas. Mais celle-ci est informe par elle-même, incapable de créer quoi que ce soit d'ordonné. Il faut lui adjoindre une forme. La cause formelle est celle qui est attachée à cette forme de l'existant. Cette forme procède de l'essence de l'existant. Ces deux causes sont insuffisantes parce qu'elles ne peuvent être celles du mouvement de l'existant – son début (naissance), sa reproduction qui n'est jamais invariance et sa fin (mort). La cause efficiente est la cause motrice immédiate, celle qui provoque ce mouvement à chacun de ses trois moments (pour un phénomène, cette cause efficiente est avant tout celle qui le provoque). La cause finale est la cause profonde de ce mouvement qui est un processus, celle qui est attachée à la finalité de l'existant ; autrement dit, à son essence. Pour Aristote, dont la philosophie est essentialiste et non pas existentialiste, chaque existant a une cause finale et la forme est indépendante de la substance. Il n'est pas nécessaire de se ranger à ce point de vue philosophique particulier pour mobiliser cette typologie des causes en éliminant la dernière.

31. Exemple : s'agissant d'expliquer pourquoi les votes des Alsaciens sont majoritairement des votes de droite, le raisonnement tenu est de dire que les Alsaciens sont, beaucoup plus que dans les autres régions, attachés à une religion (chrétienne avant tout). La cause est l'attachement à une religion et l'effet, le vote. Il s'agit bien d'une cause immédiate, puisque la cause est elle-même à expliquer par une autre cause en devenant ainsi un effet, par exemple en retenant que les

Alsaciens sont plus qu'ailleurs attachés à une religion parce qu'ils ont été souvent occupés par des étrangers et que la religion a beaucoup compté pour les souder et traverser cette épreuve.

32. Exemple (suite du précédent) : pour expliquer pourquoi les Bretons ont basculé d'un vote majoritairement à droite à un vote majoritairement à gauche dans les années 1980-1990, il faut ajouter à la cause alsacienne qui s'appliquait aux Bretons une nouvelle cause : le poids de l'agriculture et la présence forte chez les agriculteurs du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs) lié à la JAC (Jeunesse agricole chrétienne).